



Chaque jour, un grand témoin évoque pour «La Croix» ce temps singulier du confinement.

## Aujourd'hui.

Cécile Duflot, ancienne ministre devenue directrice générale d'Oxfam France, vit confinée avec ses enfants dans sa maison du Val-de-Marne.

# « Un moment où l'on se sent terrien »

## repères

### Après la politique

Âgée de 45 ans, Cécile Duflot, mère de quatre enfants, est depuis juin 2018 directrice générale de la branche française de l'ONG Oxfam.

Ancienne militante de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC), Cécile Duflot adhère au parti Les Verts en 2001. À peine cinq ans plus tard, elle devient secrétaire nationale du parti écologiste, qu'elle dirigera jusqu'en 2012.

En 2012, elle est nommée ministre du logement par François Hollande. En désaccord avec la ligne politique suivie, elle quitte le gouvernement deux ans plus tard, retrouvant son siège à l'Assemblée.

Battue aux législatives en 2017, après avoir été élue en 2012 députée de Paris, Cécile Duflot annonce un an plus tard mettre fin à sa carrière politique et rejoindre Oxfam. Une façon, explique-t-elle alors, « de m'engager différemment, et d'ouvrir une nouvelle étape de ma vie ».



Cécile Duflot. Stéphane Mahe/Reuters

« C'est assez étrange d'être à cinq mètres de son lit, et en même temps, en relation avec des collègues dispersés sur 17 fuseaux horaires. D'être à la fois confiné chez soi et totalement ouvert sur l'international. »



J'ai décidé de rester confinée avec ma famille très tôt, juste avant les consignes du gouvernement. En fait, nous avons été alertés sur le sérieux de la situation par ma belle-fille, étudiante en quatrième année de médecine qui a été réquisitionnée pour travailler à l'hôpital. Elle a poussé mon fils aîné à revenir chez nous en nous incitant tous à rester à la maison. Cela m'a aussi conduit à fermer sans attendre les bureaux d'Oxfam et à mettre tous les salariés qui le pouvaient en télétravail.

Depuis, je reste dans la maison de Villeneuve-Saint-Georges (Val-de-Marne) qui a long-

temps été celle de mon grand-père, avec mes enfants. L'aîné a 23 ans, la plus jeune 12 ans et nous accueillons aussi une réfugiée nigériane mineure dans le cadre d'un programme d'hébergement lancé par l'association Utopia 56 et MSF. Elle devait rester quelques jours, cela va finalement durer bien plus longtemps.

Pour le moment, tout va bien. Honnêtement, je pensais au départ que je deviendrais insupportable avec mes proches au bout de dix jours à tourner en rond. Finalement, je trouve que je ne le supporte pas si mal. Heureusement, avec cinq enfants présents, la maison est animée. On réunit régulièrement des conseils de famille et on essaie de ●●●



Plus de 3,4 milliards d'humains sont désormais confinés à travers le monde. Patrick Taberna/VU



Internet dans notre vie. Sans sortir de chez moi, je peux lire mes journaux tous les jours, je télécharge *La Croix*. Je reste en contact avec ma famille. On se fait des apéros tous ensemble en vidéo, y compris avec des cousins que j'avais un peu perdus de vue depuis un moment.

J'essaie de raconter à mes enfants ce qu'était la vie avant Internet, quand on ne pouvait pas demander à Google la réponse ; quand on devait attendre qu'un film passe à la télévision pour le voir. J'ai beau expliquer, je crois que pour eux c'est totalement inimaginable.

Même si je pense que je ne suis jamais restée aussi longtemps de ma vie sans sortir de chez moi, je n'ai finalement pas encore trouvé le temps de m'ennuyer. Cela me surprend, tant j'aime bouger, voyager, rencontrer plein de gens. Cela montre aussi que ce qu'on pensait vital hier n'était peut-être pas aussi indispensable, comme si ce virus, en rappelant notre vulnérabilité nous incitait à retrouver le goût de l'essentiel.

**« Si le confinement constitue une épreuve, je ne supporte pas qu'on compare cela à une guerre. Nous vivons une épidémie, certes. Mais nous avons la chance de la vivre dans un pays en paix. »**

Si le confinement n'est pas forcément réjouissant, je m'y plie donc sans aucune réticence. Je prends les choses au sérieux, en sortant le moins possible. J'ai fait le choix de ne pas partir dans notre maison des Landes pour ne pas risquer de diffuser le virus et d'aller engorger des zones moins bien équipées pour gérer des populations nombreuses. On est tous potentiellement contagieux, donc on est tous dans le même bateau, chacun a la responsabilité de protéger les autres.

J'ai tout de même la chance d'avoir une maison avec un peu d'espace, des endroits pour s'isoler. Je pense à certains de mes collaborateurs à Oxfam, qui vivent dans de petits appartements, avec de jeunes enfants. Sans parler de gens encore plus défavorisés, entassés dans des logements minuscules. Le confinement pour tous n'efface évidemment pas les inégalités.

Pour avoir été bénévole un temps dans les prisons, je pense pourtant qu'il ne faut pas vivre ce confinement comme un enfermement subi. C'est un choix collectif, pas une punition. Pour moi, cela relève de la même logique que la vaccination. Se vacciner contre la rougeole, c'est se protéger soi-même mais c'est aussi et surtout protéger ceux qui ne peuvent pas se faire vacciner en évitant la contagion.

Si le confinement constitue

une épreuve, je ne supporte pas qu'on compare cela à une guerre. Nous vivons une épidémie, certes. Mais nous avons la chance de la vivre dans un pays en paix, un pays qui a les moyens de répondre à l'urgence et dispose d'un système de santé organisé. La guerre, c'est autre chose. La guerre, ce sont des bombardements qui détruisent votre maison. La guerre, ce sont des bombes qui tuent les gamins qui jouent dans la rue. La guerre, c'est dire au revoir à son enfant sans savoir si on le reverra.

L'épidémie doit aussi nous rappeler les vertus de la solidarité qu'on avait un peu oubliées dans notre société ultra-consumériste. Qui aurait tout seul les moyens de s'acheter son propre respirateur et les compétences pour le faire fonctionner ? On voit bien que la solution ne peut être que collective, solidaire.

Dans le même temps, le confinement a le mérite de mettre sur le devant de la scène ceux que d'habitude on ne voit guère. Alors qu'Oxfam avait publié en 2018 un rapport sur les travailleuses précaires en France, on

mesure aujourd'hui combien elles sont essentielles. Aide-soignantes, auxiliaires aux côtés des personnes âgées, caissières... on ne voit plus qu'elles. Cela devrait tous nous inciter à ne pas oublier que le combat contre les injustices sera demain encore plus nécessaire.

Cette épidémie peut ainsi contribuer à changer certains regards. À mes yeux, elle restera comme le deuxième moment dans notre vie où l'on s'est senti vraiment terrien. La première fois, cela a été avec le mouvement #MeToo. Des stars de Hollywood et des femmes violées en Inde se sont exprimées d'une même voix pour porter une prise de conscience planétaire de l'injustice qu'elles subissaient.

Ce virus nous rappelle une seconde fois que nous avons des combats à mener en commun. Un tiers de la population mondiale se retrouve confiné comme nous le sommes. La moitié des écoles du monde sont fermées. C'est une épreuve que doivent traverser ensemble les populations de l'ensemble de la planète. Le fait de voir combien nos destins sont liés constitue un moment particulier. J'espère que l'on s'en souviendra demain pour organiser une mobilisation mondiale contre le changement climatique, un autre péril commun pour tous les terriens.

Recueilli par Mathieu Castagnet

**ce que je (re)découvre**

## Mon univers clos

**E**n ne bougeant plus de chez moi, je m'aperçois qu'auparavant je ne faisais pas très attention à mon environnement le plus quotidien. Je crois que je n'ai jamais autant observé ma maison, mon jardin que ces derniers temps. Avec le confinement, je suis devenue l'exploratrice d'un espace extrêmement limité dont je découvre et redécouvre tous les détails.

Je sais maintenant qu'il faut précisément 125 pas pour traverser mon petit jardin. Je regarde pousser les plantes avec beaucoup plus d'attention. Lorsque le confinement a débuté, il n'y avait que de tout petits bourgeons sur le noisetier, et maintenant des feuilles apparaissent. J'essaie aussi d'écouter le chant des oiseaux, de distinguer les espèces différentes. Je mesure ainsi concrètement le temps qui passe et la vie qui anime mon petit univers clos.

Dans cette maison qui a été celle de mon grand-père jusqu'à sa mort en 2003, je retrouve aussi des souvenirs de lui. Des choses toutes bêtes, comme une poignée de porte démontée non loin de son établi, auxquelles je ne faisais plus attention.

Je redécouvre l'intérieur de la maison sous un autre jour. Dans ma chambre où je travaille, je vois la poussière dans des endroits que je n'avais jamais remarqués. Surtout, je retrouve des livres dans ma propre bibliothèque. Je suis une acheteuse compulsive de bouquins, alors il m'arrive de les ranger avant d'avoir eu le temps de les lire. Et parfois, je les oublie. Là, je suis supercontente d'être retombée sur *François Sarano. Réconcilier les hommes avec la vie sauvage*, un livre de Coralie Schaub que je voulais lire depuis un moment.

**« Qui aurait tout seul les moyens de s'acheter son propre respirateur et les compétences pour le faire fonctionner ? On voit bien que la solution ne peut être que collective, solidaire. »**

●●● commencer chaque journée par une demi-heure de sport. Cela faisait bien longtemps que je n'avais pas fait de sport aussi régulièrement !

Pour le reste, la vie continue, mais très différemment. Normalement à cette période, tous les responsables d'Oxfam à travers le monde auraient dû se réunir à Istanbul, en Turquie. On s'est finalement retrouvés, mais par Internet. C'est assez étrange d'être à cinq mètres de son lit, et en même temps, en relation avec des collègues dispersés sur 17 fuseaux horaires. D'être à la fois confiné chez soi et totalement ouvert sur l'international.

Le confinement nous rappelle aussi la place majeure qu'a pris